Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2:50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année | PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 1 Septembre, 1920. | No. 26

Une victoire française

Les nouvelles qui nous arrivent du front russo-polonais sont vraiment encourageantes. Quel revirement complet dans l'espace d'une couple de semaines! Sans doute il convient de n'accepter que sous bénéfice d'inventaire certains détails contenus dans les dépêches, qui font peut-être la part trop belle aux Polonais; mais il n'en est pas moins certain que ces derniers se sont ressaisis à temps et ont infligé une sanglante défaite aux armées bolchevistes presque sous les murs de Varsovie.

Victoire décisive aux conséquences incalculables, à l'heure où la situation paraissait désespérée et où la chute probable de la capitale polonaise, escomptée par tous les ennemis des Alliés, allait donner un coup terrible au traité de Versailles. Tout naturellement l'on y voit une réédition du "miracle de la Marne," d'autant plus qu'il s'agit, là encore, d'un miracle français.

Avec une délicatesse bien caractéristique de la noble race à laquelle il appartient, le général Weygand, recevant les délégués venus pour le féliciter des succès de son armée, a reporté sur les troupes polonaises et leurs chefs tout le mérite de ces succès, disant que la nation polonaise a été son propre sauveur. Rien de plus juste, et ces paroles étaient nécessaires pour redonner à ce malheureux pays la confiance en lui-même, qu'il était en grand danger de perdre. Mais l'on sait de source sûre qu'il y a quelques semaines, les armées polonaises, complètement démoralisées, retraitaient sur toute la ligne sans presque tirer un coup de fusil. Comment ces hordes de fuyards se sont-elles muées soudain en une redoutable armée d'assaut?

La métamorphose est l'oeuvre des officiers français qui, en un tour de main, ont su faire valoir les qualités guerrières du soldat polonais et lui ont apporté le précieux concours de leur science militaire. Officiellement, c'est le président de la République polonaise, le général Pilsudski qui détient le commandement de l'armee; mais chacun sait que le véritable général en chef en est Weygand, l'aide de camp du maréchal Foch, auquel sont venus se joindre plus de mille officiers français.

Les officiers allemands sont plus nombreux encore dans les rangs des bolchevistes et ils y sont même renforcés de contingents de simples soldats, ce qui ne permet pas le moindre doute sur le véritable caractère du conflit russo-polonais. Au fond, ce n'est pas autre chose que la grande guerre à laquelle le traité de Versailles a mis une fin illusoire qui se poursuit sous une forme différente. L'Allemagne n'a pas plus accepté la résurrection de la Pologne que l'occupation des provinces rhénanes. Elle est souverainement intéressée à son écrasement et l'on peut être sûr qu'elle ne reculera devant aucun moyen détourné pour favoriser cette fin. Les bolchevistes russes sont donc ses alliés de coeur, sinon de fait.

Par contre, le sort de la Pologne devrait émouvoir le monde entier. N'a-t-on pas répété à l'envie que cet Etat ressuscité était l'un des pilliers de l'ordre nouveau en Europe? Comment se fait-il que la France est seule aujourd'hui à s'en préoccuper? ..... Pardon, il y a les Etats-Unis qui daignent accorder à cette dernière leur encouragement platonique. Mais qu'en pense l'Angleterre, qui se montrait très soucieuse, il n'y a pas longtemps, du sort des petites nationalités? Elle approuve simplement les termes de paix proposés par les bolchevistes. Autant dire qu'elle se résigne froidement à la disparition de la malheureuse Pologne. Ce pays est évidemment très loin des Iles Britanniques. Ce n'est pas la Belgique.

Ainsi, au lendemain d'une guerre interminable dont elle a porté le plus lourd fardeau et dont la conclusion victorieuse ne l'a indemnisée que dans une bien faible mesuré, comparativement à ses alliés, la France est seule à consentir de nouveaux sacrifices pour sauvegarder l'intégralité de la paix signée et barrer la route au bolchevisme menaçant. Quand on compare cet état d'esprit avec celui de l'Angleterre, que sa participation aux hostilités n'a pourtant guère épuisée ni appauvrie, on ne peut se défendre d'y relever une fois de plus les caractéristiques fondamentales de deux races, de deux nations.

La France ne fait que continuer vis-à-vis de la Pologne son attitude séculaire de sympathie et de protection. En 1831, les Polonais vaincus s'écriaient: "Le ciel est trop haut et la France trop loin!" Cette fois elle est venue à temps. Puissent ses tacticiens militaires achever une victoire si bien commencée, qui assure enfin la complète indépendance du pays!

Récemment le Saint-Père recommandait à toute la chrétienté des prières spéciales en faveur de la Pologne. Son appel, si justifié dans les circonstances, sera entendu. Dieu sauve la Pologne!

Donatien Frémont.

M. Arthur Meighen contre les Fermiers-Unis.

Truro, Nouvelle-Ecosse — MM. Arthur Meighen, Hugh Guthrie, ministre de la milice, et F. B. McCurdy, ministre des travaux publics, ont exposé la politique du nouveau parti national-libéral-conservateur devant une grande foule.

Le premier ministre a passé la majeure partie de son temps à faire une revue de l'administration de M. Borden durant la guerre et à tracer des plans pour l'avenir. Il s'est surtout attaqué aux Fermiers-Unis à cause de leur attitude à l'égard du gouvernement.

A la résolution adoptée par les Fermiers-Unis de Colchester disant que la corruption du gouvernement unioniste est une honte pour le peuple du Canada. M. Meighen répond que le chef des Fermiers, M. Crerar, a fait partie de l'administration Borden pendant les deux tiers de son existence, et qu'il le met au défi de citer un seul cas de "corruption" durant cette période. De plus, les quinze députés fermiers à la Chambre ne connaissent aucun cas de corruption, car ils en auraient assurément saisi la Chambre. M. Meighen ne croit pas que les choses s'amélioreraient en ajoutant un autre fermier à la liste.

Billet de la Semaine

Confreres distingués

Le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir..... Nous en avons sous les yeux un nouvel exemple frappant. Le futur occupant de la Maison Blanche à Washington ne sera ni plus ni moins qu'un membre de notre respectable corporation.

Vous n'ignorez pas que les candidats démocrate et républicain à la présidence, Cox et Harding, sont deux journalistes. Comme le choix se fera certainement entre ces deux rivaux—les autres ne comptant pas—la presse aura de toute façon les honneurs de la journée.

On dit que Harding est un patron épatant, qui vit en parfaite camaraderie avec ses ouvriers et n'a pas peur d'échanger avec eux une chique de tabac. Et je suis sûr que Cox va plus loin encore, sans quoi son étiquette démocratique se trouverait fâcheusement compromise.

Le candidat républicain, nous assure-t-on encore, n'a pas son égal dans une imprimerie comme linotypiste, pressier ou metteur en page. Sans vouloir rien enlever de son auréole à cet illustre confrère, je puis dire que maints autres journalistes plus modestes connaissent, eux aussi, les secrets de la composition à la machine, de la mise en page et du fonctionnement des presses. Mais ces derniers n'ayant pas encore en la bonne fortune d'être candidats à la présidence, leurs talents extraordinaires demeurent sous le boisseau.

Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir..... Si Cox et Harding n'en sont pas sortis tout à fait, ils ont du moins cultivé une *side line*, comme on dit en bon français. Ils ont fait de la politique, et là encore le succès leur a souri. N'importe, la position enviable à laquelle ils sont parvenus par leur propre travail n'en démontre pas moins une fois de plus l'importance et la responsabilité de la presse dans la vie moderne. La gloire du nouveau président-journaliste rejaillira sur toute la corporation et chacun en aura sa part, jusqu'au plus humble reporter de la plus humble feuille.

Certains jeunes confrères, peut-être trop enclins à nous servir les vieux clichés, ne semblent ils pas s'appesantir plus que de raison sur l'"avilissement de la presse"?

Sans doute elle sert parfois de tremplin à des individus médiocres et peu scrupuleux; mais il y a l'autre côté de la médaille, qu'il serait injuste de méconnaître. Et s'il en est qui en sortent pour mieux s'élever, il y en a d'autres qui y entrent par choix, après avoir connu tous les honneurs et réalisé les plus hautes ambitions. N'a-t-on pas vu récemment sir Lomer Gouin devenir directeur politique de la *Presse* immédiatement après avoir abandonné le poste de premier ministre de la province de Québec, et M. Raymond Poincaré, à la fin de son terme d'office à l'Elysée, prendre la plume de chroniqueur à la *Revue des Deux Mondes* et au *Temps*?

JEAN DERBRAY.

M. Meighen a peu d'amis dans l'Ouest.

Kitchener, Ontario.—Dans une interview qu'il a accordée ici, M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan, a déclaré que M. Meighen avait très peu d'amis dans sa province et qu'il n'en avait aucun parmi les fermiers. Il a ajouté que l'antipathie de l'Ouest contre le gouvernement actuel est de plus en plus prononcée.

SIMPLES NOTES

Le gouvernement Meighen et son programme protectionniste ne sont pas précisément en grande faveur auprès du gouvernement de la Saskatchewan. Pendant que l'honorable Turgeon les dénonçait vigoureusement à Régina, l'honorable Martin faisait les déclarations suivantes dans l'Ontario: "Il n'y a absolument aucun doute que la position prise par le gouvernement fédéral ne satisfera pas la population de l'Ouest. L'Ouest, et la Saskatchewan en particulier, est une grande région agricole. La Saskatchewan compte produire cette saison environ cent quarante millions de minots de blé, c'est-à-dire environ la moitié de toute la production de blé du Canada. Les cultivateurs ont une très forte organisation et ils estiment qu'il est urgent de modifier le tarif."

* * *

Les catholiques de Hollande viennent de remporter une grande victoire. Une nouvelle loi scolaire met sur le même pied, du point de vue des subventions gouvernementales, les écoles privées et les écoles d'Etat primaires, les trois premiers cours des écoles secondaires et les écoles normales correspondant à ces deux catégories. Cette victoire est l'aboutissant d'une lutte de plus d'un demi-siècle. A noter que les catholiques en Hollande ne sont que deux millions sur une population totale de six millions.

* * *

Une dépêche d'Ottawa nous apprend que le R. P. F. X. Marcotte, O.M.I., professeur d'Ecriture Sainte au Scolasticat Saint Joseph d'Ottawa, vient d'être nommé par ses supérieurs directeur du collège de Gravelbourg. Cette institution ouvrira ses portes le 7 septembre.

* * *

La vacance créée au Sénat par la mort récente du sénateur Douglas remet en question le grief du nord de la Saskatchewan qui, depuis la mort du sénateur Davis, il y a plus de trois ans, se trouve sans représentant dans la haute assemblée. Si le gouvernement nomme le lieutenant gouverneur Lake, comme il en a déjà été fait mention, le nord grondera.

* * *

Les dames qui portent de faux cheveux se sont-elles jamais demandé à qui ont appartenu les tresses qu'elles arborent pour remédier aux défaillances de leur cuir chevelu? L'année dernière, les Etats Unis ont importé plus de 400,000 livres de cheveux humains de Hong Kong. Le produit se vend très bon marché en Chine, moins de $2 la livre. On assure qu'il est soigneusement nettoyé avant d'être offert aux clientes. Ce n'en est pas moins des cheveux de Chinois.....

* * *

Les délégués des Mennonites inspectent le district de l'Abitibi et ils semblent très favorablement impressionnés par ses possibilités agricoles. "Tant qu'ils seront disposés à se soumettre aux lois de la province, déclare le premier ministre Taschereau, et s'il est vrai qu'ils ne désirent être à charge à personne, le gouvernement ne peut avoir aucune objection à ce qu'ils s'établissent dans la province."

* * *

Les Chevaliers de Colomb, en envoyant un message de sympathie à l'Irlande, se sont sérieusement aliéné les vétérans impériaux, qui n'entendent pas badinage sur ce sujet. Après les vétérans de Saskatoon, ce sont ceux de Prince-Albert qui protestent à leur tour avec indignation et s'engagent à ne plus accepter aucun don d'une association aussi peu loyale.

* * *

Le referendum sur la question des liqueurs aura lieu à la même date—le 25 octobre—dans la Nouvelle Ecosse, au Manitoba et dans la Saskatchewan.

En Pologne

Les succès polonais continuent

Paris—Huit divisions bolchevistes, comprenant environ 80,000 hommes, ont été anéanties et huit autres ont été réduites de moitié, d'après des rapports non officiels venant de Varsovie.

Seules la quatrième armée, dans la région de Lomza et la quatorzième, sur le front sud, peuvent offrir une résistance appréciable.

Les polonais prennent Bielostok.

Moscou—Des engagements violents ont lieu dans la région entre Bielostok et Lomza, où les Polonais continuent leur avance, dit le communiqué officiel russe.

Dans leur tentative pour échapper à l'encerclement par les armées polonaises entre Lomza et la frontière de la Prusse orientale, les bolchevistes ont dû subir de très lourdes pertes.

La prise par les Polonais de l'importante ville de Bielostok, a eu pour effet de couper en deux l'armée bolcheviste dans ce secteur.

Ils devront se retrancher.

Paris — D'après le correspondant du *Petit Parisien* à Varsovie, le général Weygand ne s'attend pas à une réaction bolcheviste contre les armées polonaises, au moins pour le moment. Il aurait dit que les Polonais ne devraient pas avancer trop loin à l'est, mais se retrancher le long d'une ligne facile à tenir, de façon à être en mesure de résister à tout effort de la Russie soviet qui tenterait de lancer contre eux des forces écrasantes.

34,000 Russes internés en Prusse.

Londres—D'après une dépêche officielle de Berlin, 34,000 soldats bolchevistes sont entrés dans l'est de la Prusse et y ont été internés.

La Pologne est son propre sauveur.

Paris—Le général Weygand, commandant des armées polonaises, a déclaré aux délégations qui sont venues le féliciter des succès remportés par son armée que ces victoires sont des victoires polonaises.

Le général Weygand a dit ce qui suit aux délégués:

"Les opérations militaires préparatoires ont été exécutées par les généraux polonais. Mon rôle s'est borné à combler certaines lacunes dans les détails de l'exécution. C'est la nation polonaise qui a été son propre sauveur.

"Cette belle victoire consolide l'Etat polonais dont l'existence est indispensable à l'existence de la France. L'Allemagne, qui avait espéré renouer des relations directes avec les soviets et jeter les armées rouges contre l'ennemi de l'autre côté du Rhin, devra renoncer pour le moment à ces moyens d'annuler le traité de Versailles. Si les chefs polonais savent profiter de cette victoire, je suis convaincu que l'armée bolcheviste cessera bientôt d'exister."

Les félicitations de la France à la Pologne.

Paris.—M. Millerand a envoyé au ministre français qui se trouve à Varsovie des félicitations au sujet des succès remportés par les missions diplomatiques et militaires françaises en Pologne.

Dans un autre télégramme envoyé à M. Jules Jusserand, chef de la mission française en Pologne, M. Millerand demande que des félicitations soient adressés au général Pilsudski pour la gloire dont vient de se couvrir l'armée polonaise.

"La France, dit la dépêche, qui a toujours eu confiance dans le patriotisme du peuple polonais, attend avec joie une victoire qui sauverait la Pologne et assurerait l'accomplissement de ses destinées historiques."

La réponse de l'Ouest à M. Arthur Meighen

L'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, expose les vues de l'Ouest en réponse au programme protectionniste de M. Arthur Meighen — L'agriculture doit être exempte de taxes.

Régina.—L'Ouest a répondu au défi sur la question du tarif qui lui a été lancé par le premier ministre Meighen, dans son discours de Stirling. Il l'a fait par la bouche de l'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, qui a parlé pendant deux heures, à la salle de l'Hôtel de Ville, devant une nombreuse assistance.

PROTECTION A OUTRANCE

D'après M. Turgeon, le gouvernement Meighen va offrir au peuple canadien un genre de protection plus excessif encore que tout ce que l'on a connu jusqu'ici. Dans son discours de Stirling, dit-il, le premier ministre a prétendu que la population du pays est divisée en deux classes: d'un côté, ceux qui "sont fermes, marchent avec assurance sur le milieu du chemin, profitent de l'expérience, croient dans l'industrie et la liberté ordonnée, ont encore foi dans les bonnes vielles institutions et les bons vieux principles britanniques qui nous ont faits ce que nous sommes"; de l'autre, ceux "qui se sont abandonnés aux préjugés, aux ressentiments de classe, dont les esprits sont occupés à alimenter la suspicion et l'hostilité contre les autres classes."

Un tel langage n'est pas nouveau, fait remarquer l'orateur. M. Meighen parle simplement comme ses ancêtres politiques. Au début de l'histoire du Canada, ils se liguaient en une classe dominatrice et traitaient tous les autres d'indignes de la franchise électorale. Bref, en dehors d'eux-mêmes, personne n'était digne de gouverner le Canada et par conséquent le pays ne pouvait avoir un vrai gouvernement représentatif.

RENAISSANCE TORY.

Le programme exposé dans le discours de M. Meighen contient ce que l'on peut appeler une renaissance complète du torysme. Notre premier ministre appartient à cette aile du type le plus conservateur et le plus réactionnaire, qui ne voit rien pour l'avenir et qui n'admet pas qu'aucune leçon puisse profiter pour l'avenir en dehors des vieilles méthodes d'un passé très lointain.

"Il me semble, dit M. Turgeon, que je suis, avec ceux qui m'entourent, aussi attaché et aussi loyal que M. Meighen aux institutions, aux méthodes et aux formes de gouvernement britanniques. Il me semble que je suis autant et même beaucoup plus attaché à ce principe fondamental de tout gouvernement britannique: gouvernement représentatif et confiance dans le peuple, qui est peut-être la principale caractéristique du gouvernement d'aujourd'hui. Pourquoi ne pas consulter le peuple? Nous savons tous comment les membres de ce gouvernement sont venus au pouvoir en 1917 pour une fin déterminée.

"Il était bien entendu qu'une fois cette fin déterminée atteinte ce gouvernement devait prendre fin. L'a-t-il fait? Le mandat est échu depuis longtemps. De quelle autorité le gouvernement actuel se maintient-il? M. Meighen admet qu'il se maintient.

"Nous ne sommes pas un nouveau gouvernement, dit-il, nous sommes issus de l'ancien gouvernement, nous sommes une continuation de la même équipe."

"En vertu de quel mandat? M. Meighen parle des institutions et des méthodes britanniques. S'imagine-t-il un seul instant qu'un tel état de choses pourrait exister en Angleterre? Dans ce pays, le gouvernement va devant le peuple quand il sait que son mandat est expiré.

"Il me semble que le moment est venu de réaffirmer notre foi dans nos propres institutions, et je tiens à le faire ce soir. Les institutions qui nous viennent de la mère patrie sont les meilleures, après tout, que le monde a à nous offrir et nous n'avons aucun désir de nous en séparer. Nous avons besoin du système de gouvernement que nous avons, un gouvernement soutenu par la représentation populaire. Nous ne voulons pas détruire, mais édifier nos institutions parlementaires."

LA PROTECTION OU LA RUINE.

"En lisant les discours de M. Meighen, l'on est obligé d'admettre que toute son argumentation tend à cette conclusion que si les tarifs douaniers du Canada ne sont pas remaniés suivant ses désirs, c'est la ruine de tout et le peuple est voué à la destruction. M. Meighen, agite furieusement l'étendard de la protection. Il est pour la protection, dit-il, et sans elle, le Canada est voué à la ruine.

"Le peuple doit accepter la protection et jurer par elle ou être classé parmi les farceurs et les destructeurs. La Grande Bretagne offre un exemple horrible de la condition épouvantable réservée au pays qui adopte le libre-échange.

"A mon avis, la question a été trop envisagée du point de vue de la théorie et pas assez du point de vue de la pratique. Chaque pays devrait régler ses conditions internes, sa vie humaine et son commerce avec ses voisins de la même manière qu'un individu gouverne sa vie. Nous devons d'abord consulter nos aptitudes et voir ce qu'elles sont; nous devons ensuite consulter notre situation géographique, voir quelle est la conduite de nos voisins et quelles sont leurs aptitudes.

L'HORRIBLE EXEMPLE DE L'ANGLETERRE.

"M. Meighen passe tout son temps à attaquer le libre-échange et à vanter la protection. Il dit que l'Angleterre a été entraînée dans un état de grande décadence au point de vue rural et industriel parce qu'elle n'a pas la protection. On rapporte qu'il a dit que "le libre échange a dépeuplé l'Angleterre rurale, rempli les bateaux d'émigrants, dispersé les hommes de Grande-Bretagne à travers les champs et les usines des Etats-Unis, affamé les industries de l'Irlande, mis fin à la suprématie que l'Angleterre avait eue pendant des siècles dans la vie industrielle du monde et obligé celle-ci à céder sa place à d'autres grandes nations concurrentes qui ont adopté une politique différente. Telle est l'histoire du libre échange, d'après M. Meighen."

LA POPULATION AGRICOLE EN BAISSE.

La population agricole du Canada a grandement diminué

sous le régime de la protection, d'après M. Turgeon. Le recensement de 1881 accusait 80 p.c. de la population occupée à l'agriculture, tandis que le recensement de 1911 n'en montre plus que 45 p.c. sur la terre.

"La protection, dit-il, n'a donc pas répondu au but qu'elle était supposée atteindre dans les cinquante dernières années du Canada. La population est comparativement insignifiante aujourd'hui et la population rurale a sérieusement diminué. Je me crois justifié de dire qu'aucune autre politique n'aurait pu être pire.

"Je sais que je parle en ce moment devant un auditoire de citadins, mais la vérité vous est aussi précieuse qu'aux cultivateurs. Les uns dépendent presque entièrement des autres. Il n'y a pas de ville dans l'Ouest canadien aujourd'hui qui pourrait prospérer sans les fermiers qui l'entourent. Leur industrie fait nos villes. Les ouvriers viennent dans nos villes parce que ce sont les villes et les villes sont là parce qu'elles sont le centre commercial de la population agriole qui les entoure. Si la chose qui nous tient le plus à coeur et touche de plus près nos intérêts est d'amener ici des gens et de les y garder, toutes les attractions possibles doivent être employées pour cela et ils doient être soulagés du fardeau de la protection.

"Supposons qu'il soit démontré qu'une industrie ne peut survivre au Canada sans protection. La question se pose: est il nécessaire qu'elle survive? Jusqu'à quel point cette industrie est-elle nécessaire? Si elle n'est pas nécessaire, le public en retire-t-il quelque bénéfice? Tous ceux qui demandent la protection, vous pouvez les faire venir devant un comité de la Chambre des Communes pour qu'ils expliquent au peuple exactement qui ils sont, ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent."

M. Meighen, dans son discours de Stirling, a fait la remarque suivante: "Le tarif n'a jamais oppressé l'agriculture sous aucun gouvernement, et il ne le fera jamais tant que je serai pour quelque chose dans l'adoption de la politique du Canada." Ceci, dit M. Turgeon indique dans quel esprit sera faite l'enquête.

Quand le gouvernement de la Saskatchewan nomma une commission pour enquêter sur la question des élévateurs dans la province, il dit aux commissaires de se mettre à l'oeuvre et de découvrir le grief. Ils le firent et ils recommandèrent le remède, et le gouvernement l'appliqua. C'est dans cet esprit que devrait être nommée une commission d'enquête sur le tarif, pour faire un bien réel au pays.

M. Turgeon a été vivement applaudi à la fin de sa conférence.

M. W. J. Vancise, député de Lumsen, occupait le fauteuil présidentiel. Entre autres personnages sur l'estrade, il y avait les honorables Langley et Dunning.

MOVMENT DE l'A. C. F. C.

Conventions régionales.

Comme on le verra par la correspondance publiée ci-dessous, le cercle de l'A. C. F. C. de Meyronne a décidé de prendre l'initiative d'organiser une convention régionale.

Excellente idée. Le principe en avait été admis une fois de plus à Gravelbourg. Depuis longtemps déjà il rencontre l'approbation unanime. Si l'on a eu bien peu de ces conventions à enregistrer jusqu'ici, il faut s'en prendre évidemment aux difficultés de l'entreprise, difficultés que l'on s'exagère du reste dans beaucoup de cas.

Devant les résultats que produit, chez les délégués venus des différents points de la province, tout congrès général de l'A. C. F. C., on ne peut que regretter qu'un plus grand nombre des nôtres ne soit en mesure de prendre part à ces sortes de retraites patriotiques d'où l'on sort réconforté et mieux armé pour les luttes futures. Et puisque la question des déplacements reste toujours le grand obstacle à vaincre, nous avons la ressource de multiplier ça et là les manifestations franco-canadiennes et de les mettre ainsi à la portée d'un plus grand nombre.

De petites conventions d'un jour avec un programme bien compris, auxquelles seraient convoqués les Franco-Canadiens de trois ou quatre centres, feraient un excellent travail d'organisation et d'éducation parmi les nôtres. Et les résultats obtenus seraient très appréciables, si des conventions de ce genre étaient tenues dans les différentes régions de la Saskatchewan.

Nos amis de Meyronne, qui sont gens d'initiative et ne reculent pas devant la tâche, sauront faire un succès de leur convention régionale. La chose leur sera facile avec les beaux éléments dont ils disposent. Et ils en retireront de précieux avantages, eux et les Franco-Canadiens des environs qui se feront un plaisir de répondre à leur appel.

DONATIEN FREMONT,
Chef du Secrétariat.

MEYRONNE, Sask.

Réunion du cercle de l'A. C. F. C. de Meyronne, tenue le 18 juillet dans le soubassement de l'église.

A l'appel des membres, au moins une trentaine répondent présent.

Le secrétaire passe parmi les rangs de l'auditoire afin de recueillir de nouvelles recrues. Et treize membres donnent leur adhésion.

Le Président nous annonce qu'il a versé la somme de dix-huit dollars au comité exécutif à la convention de Gravelbourg, cette somme représente 75 per cent. des contributions perçues des membres jusqu'à date.

Notre Aumonier demande si tous les membres sont abonnés au *Patriote*. Il nous dit d'encourager ce journal catholique et francais qui est le porte parole de notre Association, ne cessant jamais de défendre nos droits lorsque nous sommes attaqués et combattant sans relâché à la conquête de nouveaux succès. Abonnez-vous ou renouvelez votre abonnement au *Patriote* immédiatement. Faites-le par l'entremise de votre Cercle qui, je n'en doute pas, en recevra crédit.

Le Président fait ensuite l'éloge de l'Association. Il nous dit entre autre choses que tout Canadien francais devrait se faire un devoir d'y appartenir, car l'union fait la force. C'est en marchant tous la main dans la main à la suite de notre Association que nous deviendrons assez puissants pour pouvoir faire respecter nos droits.

M. Lavergne parla pendant tout près d'une heure. Il nous fit un excellent rapport des question discutées à la convention et fut salué d'applaudissements lorsqu'il nous apprit que le Cercle de Meyronne avait fait très belle figure à Gravelbourg, étant donné que le Dr. Aubin fut choisi comme deuxième vice-président du comite exécutif de l'A. C. F. C., que M. le Curé fut nommé premier vice-président du comité exécutif de l'association des commissaires d'école, et que lui-même fut nommé directeur du comité fédéral de l'A. C. F. C.

Le Dr. Aubin parla lui aussi pendant plus d'une demi-heure et fut également applaudi à plusieurs reprises. Il parla en vrai Canadien francais et en patriote convaincu. Tout ce que je regrette, dit-il, c'est que tous nos membres n'aient pu assister à la convention, où ils auraient eu l'occasion d'entendre de beaux et intéressants discours, qui n'auraient certainement pas manqué de réchauffer leur patriotisme. Le Dr. Aubin est d'opinion que nous devrions avoir des conventions régionales qui seraient, dit-il, d'une très grande utilité pour chacun de nous. Elles aideraient à nous tenir en plus étroite relation et réchaufferaient le patriotisme des nôtres.

M. Van Eslande parle dans le même sens et aprouve la bonne idée du confrère Aubin. Je ne vois pas dit-il, de meilleur moyen que ces petites réunions intimes pour aider notre Association à aller de l'avant. Elles aideront à recruter de nouveaux membres qui seront de nouvelles forces pour nous.

Proposé par M. le Curé, secondé par M. P. H. Bouvier, que des conventions régionales soient organisées dans la province et que Meyronne en prenne l'initiative. Adopté.

Proposé par M. le Curé, secondé par M. P. H. Bouvier, qu'un vote de remerciement soit adressé à nos deux délégués, pour le si bon rapport qu'ils nous ont fait de la convention et en même temps les féliciter, ainsi que notre Aumônier, pour l'honneur qu'ils font rejaillir sur le Cercle de Meyronne en ayant été choisis aux différents postes d'honneur à Gravelbourg. Adopté.

M. Emile Vuillaume vint nous chanter deux joiles chansons qui furent très appréciées si l'on en juge par les applaudissements.

M. Edmond Loutrel nous lut une poésie, composée par lui-même, alors qu'il était dans les tranchées, sur les champs de bataille d'Europe. M. Loutrel a vraiment l'âme d'un poète, et les applaudissements ne lui furent pas ménagés.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

Ouverture du couvent—Selon qu'il a éjà été annoncé, les Réverendes oeurs ouvriront leur couvent le 4 sepembre prochain. Il y aura une lasse spéciale pour les pensionnaires. es petits garçons de 5 à 12 ans peuvent ntrer au pensionnat. Les demandes ombreuses laissent présager du sucs de ce couvent.

Récolte—Le district de Montmartre a pas à se plaindre de la récolte. Les auterelles n'ont fait, à la grande joie s fermiers, aucun tort. De nomeux moissonneurs nous sont arrivés. nous en arrive tous les jours, et tout suite ils sont placés.

Missions, développment — Mutrie, tué à 13 milles de Montmartre, don plus que jamais signe de vie. La eristie agrandie et considérablement bellie fait la joie de tous ceux qui t participé par leur générosité à te bonne oeuvre. Déjà plusieurs milles, encouragées par la bonne ré-lte, s'établissent à Mutrie. Plusieurs tres doivent suivre leur exemple. Il est bruit de toutes parts que de déloppements rapides. La visite de r Grandbois, chez MM. Caron et rt, de Mutrie, a été spécialement apéciée. Au dire de notre distingué iteur, Mutrie avec ses beaux champs blé et ses multiples bosquets est une ce charmante. Avis à nos bons et urageux colons canadiens français.

Visiteurs—Au presbytère, MM. les bés Sauner, curé de Wolseley, et les . Pères Granger et Boutin, de St-lbert, et Monseigneur Grandbois. nome à l'archevêché de Régina. ez M. Emile Lacourcière, M. F.F W. rnbull, avocat de Régina, avec dame Turnbull. Chez M. Ch. arnot, Melle Mariette Ecarnot, garmalade à l'Hôpital des Soeurs Grises Régina. Chez le Dr. Lavoie, Mme. quette, de Marcelin, et Mme. Jéré Paquette, de Laflèche. Chez M. ontaine et les MM. Coupal, MM. lfrid Béchard et Achille Normandin, Sedley.

De retour—M. C. Dozois, gérant de évateur de la Compagnie National, de retour d'un voyage d'agrément Winnipeg.

Cinématographe — Nous aurons intenant à Montmartre des représtations cinématographiques grâce à prit d'entreprise de MM. Rochon et in.

ous apprenons avec plaisir que la pagnie "British America Elevator" s envoie un gérant canadien fran-, un M. Moreau.

otre ami M. Coolican, maire de la icipalité Rurale de Montmartre, a blessé à la figure par un de ses es chevaux trop fougueux. Mlle or est notre nouvelle institutrice couvent.

. Albérie Breton fait de jolies amé-ations à son magasin qui est si situé et fait le coin de notre rue cipale.

. Malatre nous annonce la naisce d'un fils qu'il a fait baptiser les noms de Georges-Edouard.

MEYRONNE, Sask.

Les battages sont commencés, et on parle de rendements de 35 ots à l'acre dans le labour d'été. érons que personne ne sera trompé s son attente.

Sépultures—Nous avons le régret pprendre la mort de Mme Parent, e de nos compatriotes, les jeunes ent, et mère aussi de Mme Salvail. ade depuis déjà longtemps, elle it demandé au bon Dieu la force se rendre chez une autre de ses s, au Nord Dakota, et c'est là que mort est venue la prendre, mais la surprendre, car elle s'y attent et s'y préparait depuis longps. *Requiescat in pace!*

Au moment où cette corresponce va partir, nous avons la doud'apprendre la mort du jeune ile Frérotte, âgé de huit ans et dix s. Cet enfant avait tellement bien fité de son séjour au couvent de lèche et des leçons des bonnes reeuses que pendant sa longue malade trois semaines, on ne l'entenjamais se plaindre, et il ne faisque prier. Ses derniers mots, nt que la méningite ne lui enlevât parole, ont été: "Afin de parvenir votre saint paradis. Ainsi-soit-" Aussi, malgré leur immense leur, les parents ont la grande contion de se dire que leurs peines et rs sacrifices n'ont pas été perdus, ils ont le ferme espoir d'avoir là nt un protecteur qui priera pour .

Parents chrétiens ne regrettez jamais les sacrifices que vous faites r faire instruire vos enfants dans re sainte religion. C'est de l'arnt bien placé, et à gros intérêts.

DEBDEN, Sask.

—Notre village progresse rapidement. Avec l'excellente récolte qu'il y a dans tout le district cette année, il y aura ici beaucoup d'activité tout l'automne. Des milliers de minots de blé vont être expédiés. La bonne initiative de la Compagnie Franco-Canadienne (Elévateur de Vonda) qui fait construire ici un élévateur, est bien venue à son temps. Presque tous nos fermiers sont actionnaires de cette coopérative établie parmi nous ce printemps par M. Raymond Denis.

—Aurons-nous bientôt un prêtre résident? Nous pouvons espérer que le désir de toute la population va être réalisé prochainement. On vient de commencer la construction d'un joli presbytère, et l'église, qui a été bénite l'automne dernier, a vraiment belle apparence dans sa nouvelle toilette de peinture.

—M. Omer Demers, marchand, se fait construire une magnifique résidence qui sera un ornement pour notre village. Il y a aussi plusieurs autres constructions en marche.

ILE A LA CROSSE, Sask.

La maladie et la mort font du ravage par ici. On dit que c'est l'influenza, mais ça a plutôt l'air d'être le choléra. C'est triste de voir mourir tant de jeunes hommes et de jeunes femmes, pères et mères de nombreuses familles. Un vieux citoyen, M. Pierriche Malboeuf, a perdu quatre de ses enfants dans l'espace d'un mois; deux garçons et deux filles, tous mariés et chargés de famille. Mardi dernier, nous enterrions Isidore Roy, fils de Louison Roy. Sa femme était morte une semaine avant lui; ils laissent trois pauvres petits orphelins, dont le dernier est à peine âgé de six mois Nous n'avons pas de médecin à l'Ile à la Crosse. Avec un bon médecin les ravages n'auraient peut-être pas été aussi grands. Il y encore bien des malades et plusieurs sont dans un état dangereux.

VERWOOD Sask.

Confirmation—S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, administera le sacrement de Confirmation, pour la première fois dans notre église, samedi le 11 septembre à 3 h. p.m. Le sermon sera donné par notre vénéré archevêque. A 5 h. Monseigneur présidera au banquet donné en son honneur à la salle de Lourdes. Nous sommes vraiment touchés de cette délicatesse de notre bon archevêque qui veut bien passer quelques heures ici en allant à St-Victor.

Salle de Lourdes—On est à terminer les travaux du sous-sol de l'église en vue de la prochaine visite de Monseigneur. Notre salle fait l'admiration de tous les visiteurs.

Bazar—Le 25, les dames patronesses se réunissaient chez Mme A. Brault. Elles ont décidé de tenir le bazar, à la salle de Lourdes, les 12 et 13 octobre. Toutes les dames travaillent avec beaucoup d'entrain. Comme par le passé, elles reçoivent le plus cordial accueil chez nos amis qui ont toujours fait montre de beaucoup de générosité. Dieu tient compte de tout!

Journée des enfants—Dimanche dernier, les enfants d'école de St-Victor, au nombre de 40, venaient passer l'après-midi avec les nôtres. Cette petite excursion avait été promise à ces gentils élèves par leur institutrice, à la demande de M. le curé de Verwood. Les enfants ont répété leur séance donnée à St-Victor le 7er août dernier. Ils ont été intéressants au possible. Tous les articles du programme ont été bien rendus et ont été fort goûtés de l'auditoire. Après la séance MM. les abbés Ménard et Rondeau prirent la parole et adressèront des félicitations à qui de droit. Tous se rendirent à la salle de Lourdes pour prendre part au banquet gracieusement offert par les Dames de la paroisse à nos gentils visiteurs. MM. Vaudrin, Ducharme, Dupuis, Ph. Gaudry, Gagné et St-Cyr, de St-Victor, avaient transporté la gent écolière ici avec leurs autos. Vers 7 h., tous rentraient à St-Victor, emportant, espérons-le, un bon souvenir de leur première visite à Verwood.

Visiteur distingué—Mgr G. E. Grandbois, P.D., archidiacre du diocèse de Régina, était de passage ici le 20 août. MM. les abbés Lemieux, Turgeon et Wilhem étaient les hôtes de M. le curé.

Départ—M. l'abbé H. Dandurand nous quitte ces jours-ci pour se rendre au Collège de Gravelbourg. M. l'abbé laisse un bon souvenir ici. Les membres du choeur de chant surtout lui doivent beaucoup. Pendant deux mois il a su nous organiser un superbe choeur de chant.

Nous lui offrons nos sincères félicitations et notre vive gratitude.

Organiste—M. Ed Matte, notre nouveau marchand, sera maintenant notre organiste.

Dames de Sainte Anne—Mgr l'Archevêque vient d'autoriser l'érection dans notre paroisse de la Confrérie des Dames de Ste Anne. Elle sera affiliée l'Archiconfrérie de Ste Anne de Beaupré afin que tous les membres puissent jouir des indulgences précieuses attachées à cette Archiconfrérie. Toutes nos dames feront partie de cette pieuse association et y trouveront de grands avantages pour leurs intérêts spirituels.

JASMIN Sask.

—La jeune paroisse de Jasmin est bien en voie de prospérité. Nous allons construire une chappelle de 60 pieds par 36. Un bon Canadien qui nous fournirait du bois à un prix raisonnable aura certainement la préférence.

—L'ancien hôtel, occupé en ce moment par un magasin juif, a été acheté par un catholique. Le propriétaire du magasin, sentant que la colonie canadienne va se développer, cèderait son magasin à de très bons termes et immédiatement, avec le bureau de poste et le téléphone. Il y a de très bonnes affaires à faire ici et nous serions très heureux l'un de nos compatriotes puisse profiter de cette excellente occasion. Il faudrait se décider le plus tôt possible de peur que notre juif s'arrange avec un autre juif.

SHELL RIVER, Sask.

Notre district n'a jamais manqué de récolte.

Cette année le rendement est meilleur que jamais. Il y a des champs superbes qui vont donner du 30 à 40 minots de l'acre. La moisson est très avancée et tout a été coupé en bonne saison, sans aucune atteinte de gelée. Les machines à battre vont être bientôt à l'oeuvre.

La récolte de foin a été aussi très abondante et il n'y a pas à craindre cette année la disette de fourrage qui a donné du souci aux fermiers l'hiver dernier.

Tous les cultivateurs se réjouissent de la belle moisson et rendent grâces à la Providence qui a béni leur labeur et leur a donné la prospérité.

LAFOND, Alta.

L'étranger, ou mieux encore le nouveau colon, qui serait passé à Lafond dimanche matin ou dimanche soir, se serait demandé pourquoi cette centaine de voitures alignées près de la si petite église, au tournant du grand chemin de Saint-Paul. C'était la fête patronale de la paroisse.

Messe solennelle célébrée par le nouveau curé, l'abbé Emile Tessier, éloquent panégyrique de Saint-Bernard, par le Rév. Père Blanchin, O.M.I., Supérieur du Grand Séminaire d'Edmonton, consécration de la paroisse au Sacré-Coeur, salut solonnel, tel était le programme de la matinée.

Le soir, réunion de toute la paroisse en soirée de famille pour souhaiter la bienvenue au nouveau curé. Les paroisses voisines étaient largement représentées et la veillée fut, de l'avis de tous, utile et agréable. Programme musical exécuté par la chorale de Lafond, conférence par le Rév. P. Blanchin, vente de paniers, discours, chansons, réveillon et près de trois cents dollars en caisse.

Parmi les visiteurs, on a remarqué les Rév. Pères Tessier et Leclainche, O.M.I., M. l'abbé J. Hamelin, M. l'abbé O. Desroches, M. l'abbé F. X. Messier, M. le docteur et Madame Gagnon, M. Cyr, Madame Guité, M. et Madame Wilfrid Pépin, M. Wilfrid Cloutier, de retour de l'Islet, M. E. Trudel, M. F. Manseau, Melle Verreau, M. Ernest Cloutier, M. Marius Blais, M. Gosselin, M. Hivon, et une foule d'autres bons amis que l'espace accordé à la chronique de Lafond ne nous permet pas de nommer, mais que nous remercions cordialement.

Le curé songe sérieusement à faire l'acquisition d'une cloche en attendant la nouvelle église qui, après la récolte et au prix des paniers, ne se fera pas attendre longtemps.

M. Mury, professeur à l'Ecole Champlain, est de retour à Lafond après deux mois de vacances à Banff.

M. Victor Caron, de Shawinigan, est en promenade chez sa soeur Madame Thomas Desaulniers.

M. Fernand Manseau, l'hôte de M. Urbain Lafond, nous a quittés pour Edmonton.

M. l'abbé Boucher, prêtre colonisateur, a été vu au presbytère de Lafond samedi soir, en route pour Saint-Vincent.

Informations Agricoles

Expériences sur l'engraissement des porcs et résultats obtenus.

(Notes des fermes expérimentales.)

La station de Scott fait depuis trois ans des recherches expérimentales sur les porcs. Ces recherches comportent une comparaison des méthodes de logement, des aliments, des méthodes d'alimentation et des différents pacages.

Une des premières leçons qui se dégagent des données recueillies jusqu'ici, c'est que, malgré le coût élevé des aliments et de la main-d'oeuvre, l'élevage et l'alimentation des porcs ont rapporté un profit pendant cette période. De toutes les expériences tentées jusqu'ici, une seule a résulté en une perte directe; il faut attribuer cet échec à la ventilation insuffisante du bâtiment dans lequel les porcs étaient logés et de la maladie qui en est résulté.

Nous avons appris que l'emploi de la trémie ou nourrisseur automatique est avantageux. Dans la plupart des expériences, les animaux nourris à la trémie ont produit un lard qui coûte meilleur marché que les animaux nourris à la mangeoire. Une conclusion s'impose: c'est que lorsque le nourrisseur est expert dans son métier, il peut obtenir de tout aussi bons résultats avec la mangeoire qu'avec la trémie, mais lorsque le nourrisseur n'est pas aussi bien versé dans l'art de nourrir, alors la trémie vaut mieux parce que les porcs y puisent des quantités suffisantes de nourriture et font une croissance vigoureuse.

La question des pacages n'est pas encore réglée. Il est possible que les porcs très jeunes se développent plus rapidement si on leur apporte des fourrages verts fauchés comme certains le prétendent que si on les laisse courir au large dans un grand pacage. Ce qui est certain par contre, c'est que les truies portières qui ont un pacage à leur disposition coûtent beaucoup moins cher à entretenir.

Vaut-il mieux hiverner les porcs tous ensemble dans un grand bâtiment central ou dans de petites cabanes? Notre expérience est en faveur de la petite cabane, où les porcs contractent rarement de rhumatisme, tandis qu'ils deviennent souvent rhumatisants dans un grand bâtiment central. Les truies portières hivernant dans des cabanes portatives, à quelque distance de la mangeoire, ont toujours donné des portées fortes et vigoureuses.

Une autre leçon se dégage très clairement de nos expériences: C'est qu'il est important d'avoir du grain de bonne qualité—beaucoup plus important que la plupart des gens ne s'imaginent—Une expérience conduite l'hiver dernier fait ressortir l'importance du rôle joué par le grain de bonne qualité: nous avons donné de l'orge et de l'avoine pour les comparer aux criblures modèles et à l'avoine, et à l'avoine et au petit son. Le premier mélange s'est montré bien supérieur en valeur alimentaire aux deux autres. C'est le mélange de petit son et d'avoine qui a donné l'augmentation de poids la moins économique.

En raison des prix élevés auxquels les porcs gras se vendent généralement en avril et en mai, les portées précoces portatives ont donné des rendements avantageux pendant les deux années qu'ils ont été à l'essai. Ces porcs ont été tenus dans des conditions semblables à celle qui existent sur la ferme ordinaire; ils ne recevaient pas de lait parce que nous n'en avions pas et leur ration se composait d'eau et de grain, avec des gerbes d'avoine comme gros fourrages et de racines quand nous en avions. Ces animaux n'ont pas beaucoup engraissé pendant les grands froids mais dès l'arrivée de la température printanière et chaude, ils se sont rapidement arrondis et en deux semaines la trémie a donné de merveilleux résultats.

Disons en dernier lieu que l'élevage des porcs, de même que toutes les autres industries, doit être conduit d'une façon systématique et soigneuse. Une bonne partie des pertes enregistrées jusqu'ici viennent du fait que les cultivateurs qui se mettent à cet élevage n'y restent que quelque temps; à la première baisse du marché ils vendent tout leur troupeau.

L'utilité de la réclame dans l'élevage du bétail.

(Notes des fermes expérimentales.)

Il serait inutile d'insister sur l'utilité de la réclame auprès des éleveurs établis et bien connus, car la plupart de ces éleveurs ne savent que trop que c'est par des annonces judicieuses de bêtes de choix qu'ils ont développé leur industrie. C'est aux petits éleveurs ou débutants que nous nous adressons dans cet article. Nous nous proposons de leur faire connaître ce qu'ils pourraient obtenir en annonçant les bestiaux qu'ils peuvent avoir à vendre. Tous les ans par exemple, à la ferme expérimentale, Ottawa, nous recevons un vrai déluge de lettres nous demandant où l'on peut se procurer de jeunes animaux des différentes catégories de bétail. Il va sans dire que notre ferme ne peut suffire à satisfaire toutes les demandes, soit que tous les animaux de la catégorie demandée soient déjà vendus, soit que nous n'ayons pas suffisamment de bêtes de l'âge et du sexe désirés, ou encore que la race en question ne soit pas représentée dans nos étables. En cherchant à aider nos correspondants à trouver des animaux, nous avons souvent constaté—parfois trop tard—que les éleveurs avaient, dans leur propre voisinage, les animaux de la catégorie et de l'espèce qu'ils désiraient, mais comme l'éleveur n'annonçait pas ou que l'acheteur lui-même n'avait pas fait connaître ce qu'il désirait, les deux parties manquaient une occasion de faire des affaires dont toutes deux auraient profité.

On voit par ce qui précède que les éleveurs qui désirent acheter ou vendre des bestiaux auraient tout à gagner à faire connaître leurs besoins dans des journaux. Inutile de dépenser beaucoup en réclame. Un petit avis dans la bonne colonne du journal local, dans l'un des journaux d'agriculture reçus dans le district, fera très bien l'affaire. Si le nombre et la qualité des animaux le justifient, on pourrait publier une annonce plus grande, avec une illustration.

La réclame rend service également dans la vente des animaux reproducteurs qui ne sont pas en bon état pour être offerts sur le marché régulier. Ceci s'applique aux vieux taureaux laitiers de race pure et de bonne qualité, et que l'on sait encore aptes à la reproduction. Beaucoup de ces taureaux s'en vont à la boucherie tous les ans, tandis qu'ils pourraient fort bien continuer à servir plusieurs années encore pour l'avantage de la race aussi bien que pour l'avantage des cultivateurs qui auraient la chance de se les procurer. Une annonce, bien faite, et à propos, permettra d'obtenir ce résultat.

Enfin faut-il que la réclame vienne à son heure. Par exemple, c'est généralement vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps que les vaches laitières et les taureaux reproducteurs se vendent le mieux, tandis que c'est vers la fin de l'été et en automne que les moutons trouvent acquéreur. Faites donc paraître vos annonces suivant les exigences de la saison; c'est alors qu'elles coûtent le moins et qu'elles rapportent le plus.

GEO. W. MUIR,
Eleveur.

La langue des boeufs.

On a essayé de comprendre le langage des singes, et voici que le professeur de zoologie, John Burroughs "parle le boeuf," si l'on peut ainsi dire. La vache, le taureau, le veau et la génisse ont fait aussi l'objet de ses patientes études, et ce savant est maintenant en mesure de nous instruire sur le sens du dialogue chez ces ruminants.

"Le beuglement sur le *ton bas* est affectueux et tendre. Il se produit, chez la vache notamment, quand elle est séparée de son veau. Plus élevé, plus impérieux, c'est le ton de la faim. Il comporte bien des nuances, selon que l'appétit est vif ou déjà quelque peu rassasié: Il faut distinguer encore les furieux accents de la colère, ceux de la passion soigneusement notés par le naturaliste. Mais la forme du langage la plus curieuse assurément est celle qui correspond à un vague sentiment poétique (*sic*), à une sorte de nostalgie, vers les prés les plus herbeux. Ce beuglement expressif est celui du lever du jour et du crépuscule. A ces heures boeufs et vaches ont un peu de vague à l'âme. . . .

On conviendra qu'à découvrir ces sentiments cachés, le professeur de langue bovine n'a pas perdu son temps.

Une carte utile.

Le Ministère de l'intérieur, à Ottawa, vient de publier une nouvelle édition de la carte du Manitoba, Saskatchewan et Alberta, donnant le nombre de quarts de sections disponibles pour homesteads, dans chaque canton, avec les bornes et les bureaux de chaque agence du gouvernement. Cette nouvelle carte indique clairement tous les chemins de fer, les réserves indiennes ainsi que les terres qui ont été réservées pour les soldats. La dimension de cette carte est de 24 x 26 et son échelle est de 35 milles au pouce.

L'utilité de cette carte pour les futurs colons, les directeurs de banques, les compagnies de chemins de fer et les agences de terre est évidente, étant donné l'importance que prend aujourd'hui le développement des provinces de l'Ouest.

On peut obtenir gratuitement cette carte, connue sous l'appellation de "Small Land Map of Manitoba, Saskatchewan and Alberta," en s'adressant au surintendant des Ressources naturelles, Département de l'Intérieur, Ottawa.

Le blé en France.

D'après le *London Economist* la récolte du blé, en France, ne sera pas aussi bonne qu'on avait d'abord espéré; le rendement total serait de 68,000,000 de quintaux alors que la consommation en est de 80,000,000. Si l'on fait la part des prochaines semences, soit environ huit millions de quintaux la France se trouvera à manquer de 20,000,000 de quintaux, qu'il lui faudra acheter à l'étranger. La balance défavorable du commerce français, qui est déjà énorme, sera augmentée par là de 4,000,000,000 de francs.

Montréal — Un journal du matin de la métropole annonce que l'abbé Thellier de Poncheville prêchera le carême de 1921 à Montréal, et l'abbé Martial Levé celui de 1922.

Québec—Le gouvernement français vient de faire savoir à l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qu'il enverra deux grands médecins de France au Congrès des médecins de langue française, qui s'ouvrira le 9 septembre prochain, à Québec. On ne donne pas les noms de ces deux médecins.

EN FAMILLE

AUX ENFANTS

Avez-vous quelquefois songé, petits amis, que vous avez vis-à-vis les uns des autres, entre enfants d'une même famille, entre élèves, entre compagnons de jeu, des devoirs et des responsabilités auxquels vous ne sauriez vous soustraire?

Voilà, pensez-vous peut-être, de bien grands mots! Ou bien il en est qui diront: " Je ne bats pas mes petits frères, je ne triche jamais au jeu, je ne copie pas les devoirs de mes voisins en classe, qu'est-ce qu'on peut me demander de plus? " .....

Ce qu'on vous demande, petits amis, c'est le *bon exemple;* c'est de vous bien rendre compte que par vos paroles, par vos gestes, par vos actions, vous entraînez inévitablement les autres au bien ou au mal et que vous devez agir en conséquence.

Vous surtout les aînés dans la famille et à l'école, les petits ont l'œil sur vous. ..... Pour faire les *grands* à leur tour ils vous étudient et s'efforcent de copier vos allures, de répéter vos paroles. . . . Vous désobéissez, vous êtes paresseux, grossiers, ils désobéiront, ils seront paresseux, grossiers comme vous, et ainsi de tout le reste. . . . Prenez garde! si vous ne vous surveillez, si votre exemple est mauvais, vous serez cause peut-être de beaucoup de mal et vous serez responsable pour votre part—ne l'oubliez pas—de toutes les fautes semblables aux vôtres dont vous aurez été l'inspirateur. Soyez donc, chers petits amis, d'une grande prudence devant vos petits camarades et vos petits frères et soeurs; rappelez-vous que pour eux vous êtes des *modèles.* S'ils vous voient bons, pieux, polis, studieux, ils prendront instinctivement de bonnes et saines habitudes. Vous aurez la joie d'avoir été pour eux comme des anges gardiens terrestres et le bon Dieu vous en bénira.

J'espère que vous reviendrez tous et qu'il y aura même des nouveaux concurrents pour les concours de septembre. Appliquez-vous bien et envoyez-moi de beaux et intéressants devoirs.

Annette Saint-Amant.

CONCOURS DE SEPTEMBRE

1ère Division.

I.

Le mouton.

Qu'est-ce que le mouton?—Est-il utile? Pourquoi?—Que fait-on avec sa laine?—Avec sa graisse?—Dites ce que vous savez sur le mouton.

II.

Remplacer chaque tiret par l'adjectif au féminin.

Un voile épais, une étoffe — Un teint vermeil, une figure —. Un projet criminel, une intention —. Un ruban violet, une fleur —. Un voyageur las, une monture —. Un bon goût, une — odeur. Un bel édifice, une — église. Le peuple canadien, la patrie —.

III.

Composer cinq phrases dans chacune desquelles entrera le mot *fruit.*

2ième Division.

Mettre d'une manière convenable les mots en italique.

SUPPLICE DU PERE DE BREBEUF.

Le Père de Brébeuf est attaché au poteau. Là, on enfonce dans *ces chair* des *alène brûlant,* on promène sur *ses membre* des *charbon embrasé,* on suspend à son cou un collier de *hache rougie* au feu. *Ferme* comme un rocher et *impassible* sous la violence des *tourment, l'apôtre,* oublieux de *ces souffrance* élève, comme le Christ sur la croix, sa voix la plus *fort.*

S'adressant tantôt aux *Huron chrétien,* tantôt à *ces bourreau, il* encourage les *premier* et leur montre la couronne du ciel, il menace les *second* de la justice *divin* et des *feu* de l'enfer. Devant tous, il prêche Jésus Christ,

II.

La moisson.

Comment s'appelle la récolte des foins? Du raisin?—Des blés?—Quelle est l'époque ordinaire de la moisson?—Quand coupe-t-on le blé?—Faut-il attendre la complète maturité du grain? Pourquoi cela?—Quels sont les instruments dont on se sert pour couper les céréales?—Que fait-on lorsque les céréales sont coupées? Pourquoi?—En quoi consiste l'opération du battage?—Quel instrument emploie-t-on à cet effet?—Comment se fait le nettoyage du grain battu pour la semence?—A quoi sert la paille?

III.

Dites pourquoi vous aimez l'époque de la moisson.

3 ième division.

I.

Quand on aime à lire.

Pietari Paivarinta était l'aîné de quatre enfants, dans une famille de pauvres journaliers. Il n'avait pas dix ans quand son père tomba malade et que la plus noire misère entra dans la maison Tout honteux et éploré, le petit Pietari alla mendier. Puis il trouva du travail chez des étrangers, put gagner sa vie, secourir les siens. Il prenait encore sur son salaire de quoi acheter des livres et des journaux. Il avait appris à lire et à écrire à l'école, car l'instruction primaire est très répandue en Finlande, et maintenant il voulait pousser plus loin, faire tout seul son éducation littéraire. — A vingt-deux ans, il se maria avec une jeune paysanne; le problème de l'existence se posa alors à nouveau devant lui; il acheta dans une colonie quelques arpents de forêt, vécut là-bas quatre années dans une solitude presque sauvage, plus exposé à se heurter à l'ours finlandais qu'à rencontrer une créature humaine. Heureusement, il avait une jolie voix; cela lui valut l'emploi de bedeau à sa paroisse; de là, il passa plus tard, en la même qualité, à son village natal. Un bedeau est une sorte de fonctionnaire qui a des loisirs. Paivarinta put se livrer plus librement à ses goûts littéraires. Bientôt il se mit à écrire des correspondances pour les journaux, défendit de sa plume la nationalité finlandaise. Bientôt un livre, et puis en autre, et puis un autre encore suivirent.

Tous avaient pour objet la glorification de la patrie et l'instruction du peuple. C'est ainsi que ce petit paysan devint un des grands écrivains et une des gloires nationales de la Finlande.

* * *

Lisez bien, puis résumez l'histoire du Petit Pietari. — Où se trouve la Finlande? — Que savez-vous de ce pays? — Qu'appelle-t-on des journaliers? — Que signifie cette expression: la plus noire misère? — Quand dit-on qu'une personne est éplorée? — Que signifie le mot *salaire?* — Qu'entend-on par: l'éducation littéraire? — le problème de l'existence? — Qu'est ce qu'une colonie? — un arpent? — la nationalité finlandaise? — défendre de sa plume? — une des gloires nationales d'un pays?

II.

Indiquer la personne et le nombre. Exemple: Tu écris, 2e personne du singulier.

Tu écris. Elle travaille. Vous parlez. Ils sortirent. Je pars. Vous obéissez. Ils ont couru. Elles lisent. J'ai fini. Nous sommes guéris. Vous luttez. Il balbutiait. Vous avez tort. Jumonville fut assassiné. Qu'il revienne. Qu'ils attendent. Nous avons réussi. Tu promets. Il arrive. Ils ont couru. Ils comprirent. J'étudie. Que j'eusse compris. Qu'ils aient reculé. Ils priaient. Elle attendra. Vous insistâtes.

III.

Qui était Jumonville? Racontez les circonstances de son assassinat.

Les paris d'un petit page

L'empereur de Russie Paul 1er avait parmi ses pages le fils d'un de ses aides de camp, un gamin des plus espiègles, appelé Ivan Kapioff, à qui il témoignait beaucoup d'affection et une extrême indulgence.

Ivan, qui abusait volontiers de ces généreuses dispositions, paria un jour avec les autres pages, ses camarades, qu'il tirerait les cheveux du tsar, cette courte queue qui pendait dans le dos de Paul 1er, qu'il la tirerait comme un simple cordon de sonnette, en plein dîner de gala.

En effet, un jour que l'empereur se trouvait à table, entouré de la famille impériale et des hauts dignitaires de la cour, Ivan saisit la queue de sa chevelure et lui imprima une vigoureuse secousse, tout à fait comme s'il eût tiré une sonnette.

L'empereur pousse un cri de douleur et se retourne furieux; tout le monde tremble; seul, le petit page est là, calme et tranquille.

—Qui a fait cela? demande Paul d'une voix entrecoupée par la colère et l'indignation.

—C'est moi, Sire, répond l'enfant. Cette queue est toujours de travers, accrochée à votre épaule; je l'ai remise en place, au milieu du dos . . .

—Eh! polisson, tu ne pourrais pas tirer moins fort?

Et le tsar n'en dit pas davantage.

* * *

Paul 1er avait une tabatière, enrichie de diamants, qui ne le quittait jamais et était sacrée comme la couronne elle-même; il y avait défense expresse d'y toucher,

Ivan Kapioff paria qu'il y prendrait une prise.

Un matin, il s'approche de la table voisine du lit où est encore couché le souverain, et sur laquelle se trouve la précieuse boîte. Il s'en empare hardiment, l'ouvre avec bruit, y plonge les doigts, et pendant que Paul, stupéfait d'une pareille audace, le regarde effaré, il renifle sa prise avec bruit.

—Qu'as-tu fait là, drôle, s'écrie le tsar tout furibond et d'un ton menaçant.

—Moi, Sire? réplique le gamin. Mais vous avez vu . . . J'ai pris une prise!

—Oui, j'ai, vu. . . Tu as eu cette audace?

—Voilà huit heures que je suis de service, Sire! Je sentais le sommeil qui me gagnait. J'ai pensé qu'une prise de tabac me réveillerait, et j'ai mieux aimé manquer à l'étiquette qu'à mon service, qu'à mon devoir!

Paul 1er éclata de rire, et se contenta de répondre, avec autant d'à-propos que de générosité:

—Soit, mon, garçon! Seulement comme la tabatière est trop petite pour nous deux, tu la garderas pour toi.

RECETTES

FRIANDISE.

Battez des blancs d'oeufs en neige très dure: mettez 2 bonnes cuillerées de sucre en poudre aromatisée à l'extrait de vanille par blanc d'oeuf et plein une cuillerée à thé d'amandes hachées très fin; mélangez bien; laissez retomber sur le papier des gouttes grosses comme une noisette de cette composition, en faisant un intervalle entre chacune, car elles doubleront de volume en cuisant; enfournez à four très doux.

BANANES A L'AMERICAINE.

Coupez les bananes en tranches épaisses, saupoudrez de sucre, arrosez du jus de deux citrons; servir avec du sucre et de la crème ou mieux, avec de la crème fouettée aromatisée avec de l'extrait de vanille.

OEUFS AUX TOMATES.

Videz de belles tomates mûres, versez-y vos oeufs; couvrez-les de croûtons beurrés, et faites cuire sur flamme basse, jusqu'à ce que les croûtons soient bruns.

SAINT-PAUL-DES-METIS

Que St-Paul-des-Métis soit appelé à devenir un des centres les plus importants de l'Alberta, ceci ne laisse pas de doute chez celui qui y a vécut depuis quelques années et parcouru l'immense et fertile district qui s'étend de la rivière Saskatchewan à quelques centaines de milles au nord. Ce village qui ne comptait que trois ou quatre petites habitations il y a une dizaine d'années, s'est déjà transformé en une véritable petite ville.

Nos constructions se chiffrent aujourd'hui dans les trois quarts de million. Le coût approximatif des constructions entreprises dans les derniers douze mois se chiffre à $125,000.

La population du village a presque doublé depuis un an, et tout fait prévoir une augmentation semblable dans les douze mois qui vont suivre. On parle déjà de faire un nouveau recensement en vue de l'incorporation du village en vertu de l'Acte des Villes.

Cette importance que prend graduellement notre petite ville n'est pas l'effet d'un simple caprice; elle est due au développement rapide du district qui l'entoure. De nouveaux colons nous arrivent continuellement, de nouvelles terres s'ouvrent à la culture et St-Paul est le centre naturel pour l'écoulement des produits. Il y a à peine un mois, le ministre des chemins de fer nous promettait la construction du chemin de fer jusqu'à St-Paul-des-Métis avant l'automne. Espérons que les chars arrivèront assez tôt pour recevoir la magnifique récolte qui fait jubiler tous nos fermiers.

—Ce soir même avait lieu une assemblée spéciale des membres de la Chambre de Commerce. On y a discuté la question du chemin de fer de St-Paul, et des télégrammes seront envoyés au Président du C.N.R. ainsi qu'au Ministre des chemins de fer, insistant pour que la ligne soit complétée jusqu'à St-Paul immédiatement.

—La maison P. Burns vient d'ouvrir un bureau à St Paul et a loué 500 acres de terrain pour son commerce.

—Lundi, le 23 courant, avait lieu le mariage de M. Athanase Lajoie avec Mlle Maria Paulhus. Joyeuse réunion le soir chez M. Wilfrid Généreux, beau-frère de M. Lajoie.

—Nous venons de perdre un de nos vieux pionniers dans la personne de M. François Brosseau, décédé lundi à l'hôpital général, d'Edmonton. M. Brosseau était âgé de 70 ans. Ses funérailles ont eu lieu à Brosseau, ce matin.

—Les visiteurs sont nombreux à St-Paul de ce temps-ci. Citons entre autres: M. Wilfrid Cloutier, autrefois de St-Paul et maintenant de Québec; MM. F. Dufour, avocat; Nap. Vachon et A. Lessard, de Ste-Marie de la Beauce; M. Raymond Leblanc, professeur à l'école séparée d'Edmonton, ainsi que Mlles Yvonne et Corinne, institutrices, en visite chez leur soeur Régine Leblanc.

Oka—La reconstruction du monastère des Trappistes, détruit par l'incendie, il y a quelques années, est pratiquement terminée. La chapelle, où quelques travaux sont encore en cours, sera l'une des plus artistiques et des plus belles des monastères cisterciens.

Faites faire vos impressions au "Patriote"

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 20

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite.)

—Nous ne sommes pas du pays t nous ne connaissons personne.

Et les deux voix, successivement, ui répliquent:

—Ah! nous voilà bien arrangés!

—Je suis lasse et n'irai pas plus oin.

Philibert le capitaine veut entraîner ses soldats:

—Vous avez vu suffisamment. En route, en route, le soir vient.

Symphorien, Saturnin, Pierrot restent ahuris devant la bête dont Michel, qui croit s'y connaître, touche avec crainte le gouvernail. Et quatre filles curieuses ont pris racine à côté d'eux. Saturnin ette à Catherine un doux regard qui l'implore, mais, cette fois, il ne la suit pas.

Philibert en vain les appelle. Ils se détournent de lui, et le chef ne peut emmener qu'une armée réduite à trois unités, Annette, Catherine et le petit Jean-Baptiste.

Le petit capitaine considère sa roupe et, la voyant si mesquine, il a bien envie de pleurer. Mais il n'en a pas le droit, puisque c'est ui qui la mène, et, se raidissant contre la défaite, il crie d'une voix mouillée:

—En avant, pour Dieu, en avant!

Ils étaient partis quarante-deux. Ils sont quatre maintenant à la descente du Mont-Cenis. Ainsi jadis le berger Etienne vit-il fondre son armée avant d'atteindre la mer. Ceux-ci du moins iront-ils jusqu'au bout et verront-ils le pape dans Rome?

IX.
LE VILLAGE SUR LA MONTAGNE.

Et l'oncle Thomas, dans sa grange, a pénétré le premier.

—Holà! debout, les enfants! Philibert, Annette et les autres!

Anthelme, et Pernette inquiets, le curé et l'instituteur, et les mères et les pères, et les oncles et les cousins, et les chars et les mulets, et Fontanette, le sonneur qui marche en queue de la colonne, clopin-clopant, tirant la jambe, s'entassent devant la porte et débordent sur les côtés. Le bâtiment est investi comme une place de guerre. Et les voisines, accourues, renforcent les assiégeants. On guette la sortie des coupables on les cueillera un à un. Ils recevront une algarade. Pourvu qu'ils ne reçoivent pas des coups! La Girard et la Fourchon serrent les poings par avance. Ce sont des femmes irritables.

Et les quinze paresseux, qui s'étaient vautrés dans le foin après le départ des croisés pour dormir grasse matinée, entendant ces bruits militaires, sont pris de panique et se lèvent:

—Voilà, voilà, oncle Thomas!

En souvenir de la veille, ils l'appellent: oncle Thomas. Et Thomas qui, la porte ouverte, craignait de faire buisson creux, éclate aussitôt d'un bon rire:

—Les rats sont pris dans la ratière. Allons, dehors, plus vite que ça! On ne va pas vous manger.

Au fond, il a trahi ses hôtes, mais tout cela finira par une embrassade générale.

Le premier qui sort, c'est Christophe. Son linge frais est maculé, fripé, froissé et chiffonné; il a du foin dans les cheveux, sur les habits, dans les souliers. Comme un petit poisson par un gros, il est happé par la Fourchon:

—Maudit vaurien, attends un peu!

Elle retrousse ses manches, elle choque bruyamment l'une contre l'autre ses mains rouges pareilles à des battoirs Gare à Christophe s'il attrape une paire de taloches au passage! Les joues lui cuiront pour sûr.

—Pas de claques! ordonne Thomas. Calmez-vous, la mère, je vous prie. Je rends les enfants pour rien, et non pas contre des soufflets.

La Fourchon est obligée de laisser choir ses mains dans le rang, mais elle enrage, et derrière elle, la Girard encore davantage. Elle guette Claude et Claudine. Ma foi, Thomas dira ce qu'il voudra: les gifles pleuvront d'abord.

Après Christophe, c'est Tiénon qui sort. Il est aussi gros que la veille: la marche ne l'a pas réduit.

—Et Catherine? réclament le meunier et la meunière en bousculant leur garçon.

—Catherine? elle est partie.

—Partie pour où? Partie toute seule?

—Avec Annette et Philibert et les autres.

—Annette et Philibert et les autres.

—Annette et Philibert! ont crié Pernette et Anthelme.

Tous ne sont pas dans la grange. Après Christophe et Tiénon on en retire douze encore, rien que des gars, pas une fille, et, finalement, un treizième, le petit Emmanuel auquel on n'avait pas pris garde à cause de son exiguïté.

—Ce sont les derniers de la classe, constate l'instituteur dégoûté.

—Parce que les meilleurs ont la foi, lui réplique le curé.

Et personne n'est satisfait. Ceux qui ont retrouvé leurs petits n'en sont pas très fiers pour autant. C'est le lot des fainéants, des traînards, des polissons. Et le reste du village leur adresse force injures.

—Mieux vaudrait les interroger, intervient M. Mussillon, afin de savoir au juste où les fuyards ont passé.

Mais la foule qui, de sa déconvenue, veut toujours s'en prendre à quelqu'un, se retourne vers l'oncle Thomas:

—A vous la faute, sorcier du diable! Vous n'aviez pas fermé la porte.

—Si fait, si fait, je l'ai fermée et verrouillée à double tour.

—Elle ne s'est pas ouverte seule.

—C'est Philibert, déclare Tiénon qui, pour se réhabiliter, brigue un rôle.

—Philibert? Il était dedans.

—Il a regardé la serrure, et la clé s'est mise à tourner.

—Quelle antienne nous chantes-tu là?

—Demandez à mes compagnons

Et les quatorze garnements jurent que Tiénon a dit vrai. Philibert a fait un miracle. Il en fait un chaque jour. Les moutons s'agenouillent devant lui comme devant le berger Etienne et il ouvre les portes fermées rien qu'en clignant de l'oeil. Mais quel est ce berger Etienne?

—M. le régent, ici présent, vous renseignera, explique le curé. Il leur a bourré la cervelle d'un tas de superstitions.

—Je proteste: c'est de l'histoire.

—Alors, vous croyez aux miracles.

La controverse recommence. Ils s'isolent dans leur dispute qu'on n'a pas le temps de suivre. Il faut courir au plus pressé.

—Enfin, Tiénon, où sont-ils?

—Sur la route du Mont-Cenis. A moins qu'ils ne soient à Rome, déjà.

—Demi-tour, commande Thomas.

Le chemin rural est étroit, et c'est une rude entreprise de faire machine en arrière. On se démène, on s'agite, avec des cris et du désordre. Les huit femmes entassées dans la voiture du meunier ont grand'peur d'être versées. La Rondonaz prie tout haut Dieu, la Vierge et saint Christophe qui est spécialement préposé aux accidents et catastrophes. Enfin, malgré le manque de place, en les portant à demi, on parvient à tourner les chars, et l'on reprend l'ordre de marche: Thomas, devant, qui sert de guide: Pernette assise sur la mule qu'Anthelme tire par la bride; l'instituteur et le curé dont la dispute continue, puis le village tout entier, traînant les pieds, montant des ânes ou des mulets, ou s'empilant sur les bancs de véhicules de tous genres et, clochant de plus en plus, le sonneur de cloches Fontanette, qui n'a pas encore eu l'occasion de sonner sa clochette de vache en signal de réjouissance puisqu'il n'a pas retrouvé son fils, le hardi Jean-Baptiste qui prit six ans à la Chandeleur.

Swift Current, Sask.—Les Mennonites du district d'Amphion, consentent à suivre le programme scolaire du gouvernement de la Saskatchewan. Leurs enfants commenceront à suivre les classes pour la première fois cette semaine.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI, 1er SEPT. — No. 34

FETES DU DIMANCHE 5

Saint Bertin—Elevé à l'abbaye de Luxeuil, il fonda, avec l'aide de Saint Omer, l'abbaye qui porte son nom et qui fut placée sous la règle de Saint Colomban. Il eut le bonheur d'attirer à lui un grand nombre de néophytes qu'il entraîna dans les voies de la vertu.

La Bienheureuse Catherine de Racouis—Vierge illustre par ses austérités et ses vertus (1667).

Municipalité rurale d'Auvergne No. 76—Minutes de l'assemblée ordinaire tenue à Ponteix le 7 août par le maire et tous les conseillers.

Comptes approuvés: B. Franson, $45.00; Woodley et Thompson, $6.25; J. Ternier, 50c; R. L. McDonald, $13.15; J. B. Perrault, $30 et $50; E. K. Lane, $57.50; Ponteix Pharmacy, $1.05; D. D. Stalker, $20.75; D. Stalker, $20.75; D. Mills, $5.60; J. Lallier, $1,762.50; A. Forestier, 45c; Côté et Rochon, $1.50; Western Municipal News, $7.10; Atlas Lumber Co., $1.50; Alta Pacific $72.80; J. E. Jodoin, $1; E. Cameron, $166.50; R. J. Warren, $225; Stat. Supplies, $12.75; J. A. Liboiron, $14; Sterling Elevator, $100; S. P. Daniels, $152; Ponteix Hardware, $174.70; J. E. Bryce, $7; N. Carignan, $170; Can. Ingot Iron, $282.51; W. Jensen, $155; Ponteix Hospital, $45; C.P.R., $2.85; D. D. Stalker, $46.60; J. Bayle, $5 et $6.50; C. P.R., $14.50; P. Therrien, $40; O. Johnson, $7; R. J. Warren, $113.50; E. Cameron, $1.80; Côté et Rochon, $3.82; S. Gunter, $30; P. Therrien, $89.80; J. Sinclair $57.50; A. Sinclair, $62.50; H. Corr, $35; Woolgar, $127; J. Broley, $42; A. N. McKay, $70; W. A. Langevin, $67.60.

Les conseillers Provencher et Stalker sont désignés pour parler à Mme. Bédard à propos de la route sur le 9-7-77. — W. J. Hanna, dans certaines circonstances, sera aidé jusqu'à un montant de $20 — Le secrétaire peut commander 50 poteaux et deux rouleaux de fil de fer pour détour de la route sur le 9-7-11, cet achat devant rester la propriété de la Municipalité — Les réclamations de G. L. Stevenson pour dommage à son char sont rejetées. — Les ventes pour taxes auront lieu, à la demande de M. Provencher, le 22 octobre, à Ponteix, à la salle municipale — Les arrérages sur taxes à N. D. d'Auvrgne sont abandonnés — Sur proposition de M. Provencher, le secrétaire peut s'acheter une machine à additionner, un bureau, et une boîte à monnaie. — Les taxes de 1918 seront remises au S. O. 18-7-10 en considération du service militaire — La résolution 2 du 3 juillet dernier sera ainsi amendée: "10 mills au lieu de 9, au compte municipal, des collecteurs spéciaux étant payés en dehors des fonds généraux." — Le contrat R. H. Bond sera pour $300, dont $100 payés par l'usage des machineries municipales et $200 par la dette du grain — H. Dison devra être averti qu'il a à payer $40, pour usage de 'scrapers' municipaux en dehors de la municipalité et devra rendre immédiatement ces instruments — Le conseil siégera le 4 septembre à Aneroïd comme cour de revision — Résolution 22 du 5 juillet abrogée. — E. Dumont sera averti d'enlever sa clôture de la route entre 11 et 14-8-11. — A la demande de M. Provencher, le temps passé par les conseillers à la baignoire des animaux sera considéré. — On ouvrira la route entre les 9 et 4-7-12 — La route nord du 12-8-10 devra être arpentée — Pour la sécurité du public, une clôture sera établie entre les sections 26 et 27-7-11 vers l'extrémité sud — Une autre route sera ouverte à l'ouest du 9-9-10 — A la demande de M. Provencher, le secrétaire devra attirer l'attention du C.P.R. sur la route qui passe au sud du 25-9-12 et demander à la compagnie de la rendre praticable à cause du niveau d'eau monté par le barrage de la rivière — Le maire et le secrétaire pourront engager un collecteur spécial pour les prêts accordés en grain de semence. —Clôture. — Le maire Lane.

Crichton et Frenchville — Ces deux missions ont eu la messe aux dates indiquées avec une bonne affluence, malgré le temps pressant des moissons.

Bazar — L'époque n'en est pas encore absolument fixée. On l'organise pour la fin d'octobre. Les dames et les demoiselles sont décidées à travailler toutes avec ardeur à cette bonne oeuvre. Nous aimons notre hôpital, nous, Franco-Canadiens. Nos Anglais l'aiment autant que nous. On sait le bien qu'il fait, on veut aider les bonnes Soeurs qui s'y dévouent et y consacrent leurs coeurs et leurs vies pour l'amour de Dieu et du prochain, dans la vraie charité. Nous savons bien d'ailleurs que si Dieu a promis une récompense pour un simple verre d'eau donné en son nom, il nous rendra au centuple ce que nous ferons pour le Bazar.

Cinéma-Pathéscope — Nos représentations des 21 et 22 août ont parfaitement réussi, avec bonne marche de l'appareil et netteté des tableaux. Prochainement, la maison qui nous fournit possédera un magnifique assortiment de films qui nous assurera une grande variété et une entière satisfaction. Voici les sujets demandés pour les 4 et 5 septembre: Prière des Arabes à la Grande Mosquée — La bataille de la Marne — La tuberculose — Caïn et Abel — Ma servante est somnambule

Nouveaux — Plusieurs familles nous arrivent ces temps-ci et s'installent au village. Aussi les quelques maisons vacantes durant l'été sont-elles prises rapidement. Quand reviendront les locataires d'hiver, ils devront bâtir, s'ils veulent jouir des nombreux avantages qu'offre Ponteix.

M. J. Landry, précédemment de Régina, Montana, s'est installé dans la grande rue, chez M. Lisée, pour y tenir une boucherie en concurrence avec son gendre M. Gauthier, mais douce concurrence qui n'exclura pas les sentiments affectueux: le soleil luit pour tous, les gendres et les belles-mères!

Moissons — Elles sont terminées. On a commencé les battages vers le 25, mais toutes les machines sont en mouvement le 30.

—M. Adrien Liboiron et Mme sont allés passer un mois à Wideview sur leur ranch.

—*Sépultures* — Marie-Madeleine Lupien, âgée d'un an, fille du docteur, a été inhumée dans le lot de la famille. Cela fait quatre petits anges partis pour le ciel depuis un mois. En effet, le 29 juillet Joseph Saint-Cyr, fils d'Oscar, enfant d'un mois, avait été enterré dans le lot de ses parents, et dans le courant d'août, un enfant de Joseph Deschênes, puis un petit Polonais, Mike Nkuski, conduit de Crichton pour reposer en cimetière catholique.

Baptêmes — Joseph-Arthur-Lucien, fils d'Arthur Juneau et d'Adrienne Paradis. Parrain et marraine, M. et Mme Narcisse Lacasse. — Joseph-Ovila-Fernand, fils d'Ovide Liboiron, et d'Alice Desharnais. Parrain et marraine, M. et Mme. Agénor Desharnais.

Grains de sagesse.

Le simple est ce qu'il y a de plus difficile au monde; c'est le dernier terme de l'expérience et le dernier effort du génie.—G. Sand.

Il y a autant de vices qui viennent de ce qu'on ne s'estime pas assez que de ce qu'on s'estime trop.—Montesquieu.

Gamin de Paris.

Des américains visitent Paris dans une belle automobile. Boulevard de Courcelles, ils s'arrêtent, cherchant sur le plan la rue Daru, qui n'y figure pas. Un gamin à la mine éveillée était là qui flânait. On l'interpelle.

—Connaissez-vous la rue Daru?

—Yes! répond le gosse.

—Montrez-la-moi sur la carte.

—C'est trop difficile. Je préfère vous y conduire.

Et le gamin saute sur le marchepied de la voiture, indiquant par gestes au chauffeur la direction. Soudain, il crie:

—Stop!

Il descend.

—C'est la rue Daru? demande un des Américains.

—Non, mais vous n'avez qu'à retourner exactement à l'endroit où vous m'avez rencontré. La rue Daru était juste en face de vous. Au revoir et merci de la promenade.

Et le garnement détala.

PRINCE-ALBERT

Pas d'école normale à Prince-Albert cette année.

Prince-Albert n'aura pas d'école normale cette année. Les autorités ont décidé que deux écoles normales seulement seront ouvertes dans la province, l'une à Régina et l'autre à Saskatoon. Cette mesure est prise par raison d'économie et à cause de la facilité de trouver tous les professeurs dans ces centres.

D'après M. Tomlinson, inspecteur d'écoles, l'école normale a été tenue ici, les années précédentes, dans des conditions désavantageuses, à cause de la difficulté à avoir un personnel complet de professeurs. La seule façon de remédier à cette difficulté était de réduire le nombre des écoles et c'est ce que le gouvernement s'est décidé à faire. Des écoles normales pourront cependant être rétablies, à Prince-Albert et ailleurs, advenant des conditions plus favorables.

Evêque mennonite en prison.

L'évêque mennonite Franz Harder a été condamné à 30 jours de prison à Prince-Albert, pour refus d'envoyer ses enfants à l'école, tel que requis par la loi d'assistance scolaire de la Saskatchewan.

L'évêque, qui demeure à Hague, a été traduit en cour de justice de paix à Vonda et a été condamné à $10 d'amende. Il a refusé de payer. La cour a ordonné la saisie et la vente de ses biens et meubles. Il ne s'est pas présenté et il s'est alors vu condamné à la prison.

L'évêque Harder est arrivé à la prison de Prince-Albert la semaine dernière et il purge actuellement sa peine comme un prisonnier ordinaire

Les légumes de Prince-Albert

A l'exposition horticole de Saskatoon, la ville de Prince-Albert a remporté le premier prix et la municipalité rurale de Prince-Albert le second pour le meilleure collection de légumes de n'importe quelle municipalité, ville ou cité en dehors de Saskatoon.

Les produits exposés étaient remarquables comme qualité et comme variété. Le premier prix était de $50 et le second de $30.

—Monseigneur Z. Marois, vicaire général de l'archidiocèse de Régina, secrétaire général de l'A. C. F. C., est arrivé à Prince-Albert hier, en vue d'une réunion du comité fédéral de cette association qui doit avoir lieu cet après-midi.

—La rentrée des classes à l'école séparée a lieu aujourd'hui. Le personnel est le même qu'au terme précédent, sauf pour la classe de français Celle-ci sera sous les soins de Mlle Willis, de Marcelin, qui a pris récemment ses diplômes à l'école normale de Saint-Hyacinthe, P.Q.

—M. Norbert Berriault, chef d'atelier au *Patriote*, que la maladie obligeait à abandonner le travail il y a plus de deux mois, prend beaucoup de mieux. Il pourra enfin quitter le lit ces jours-ci, mais quelques semaines de repos à la campagne lui seront nécessaires avant qu'il puisse reprendre ses occupations.

—Le R. P. Tavernier, O.M.I., d'Edmonton, était de passage ici la semaine dernière, après avoir prêché des retraites dans les missions desservies par le R.P. Danis: Star City, Tisdale, White Star, etc.

—Mme A. Chevrier, de Marcelin, est en ce moment à l'hôpital de la Sainte Famille, sous les soins du Dr Montreuil. Elle a subi, vendredi dernier, une délicate opération qui a parfaitement réussi et son état est aussi satisfaisant que possible. M. A. Chevrier lui a rendu visite la semaine dernière

—M. Victor Renuart, de Little River, Floride, a passé une huitaine chez son fils, M. A. Renuart.

—De passage à l'évêché, le R. P. Bigonesse, O.M.I., d'Edmonton.

—MM. J. I. Lalonde et A. Chevrier, de Marcelin, disent que le rendement du blé dans leur district sera de 18 à 20 minots à l'acre.

—Mme. Alphonse Turgeon, épouse de l'honorable procureur général de la province, passe quelques jours à visiter ses amis de Prince-Albert.

—Miss E. Cora Hind, rédactrice commerciale et agricole du *Free Press* de Winnipeg, après avoir visité Albertville, Paddockwood, et Henribourg, déclare que les moissons dans ces localités sont parmi les meilleures qu'elle ait vues.

—Le Rév. Dr. Exton Lloyd a ouvert la campagne prohibitionniste en vue du prochain referendum par un discours prononcé dans l'église presbytérienne. Il a dénoncé quelques-uns des membres de deux honorables professions qui se sont déshonorés, a-t-il dit, depuis la fermeture des bars. Il a déclaré, en outre, qu'il y avait dans la province 42 maisons d'exportation de liqueurs.

—M. J. A. Boisvert, comptable à la Banque d'Hochelaga, épousera demain matin jeudi Mlle Délima Lapointe, de cette ville. Les deux jeunes époux partiront immédiatement pour un voyage à Edmonton et Calgary. Nos cordiales félicitations et nos meilleurs voeux.

—W H Couture, de Saskatoon, autrefois commis voyageur, vient d'entrer au service de La Canada Life Assurance Co. comme organisateur et agent général pour le district français. Le bureau pour le Nord de la Saskatchewan sera à Prince-Albert 10ième Rue Ouest. M. Couture visitera tous les centres canadiens français de la Saskatchewan cet automne.

Choses de France.

PARIS—L'Hon. M. Ph. Roy, commissaire générale du Canada à Paris, s'est embarqué le 25 août pour un voyage d'un mois dans son pays.

PARIS—Il est faux que le gouvernement envisage la création d'une taxe de tourisme sur les étrangers venant en France. Les informations publiées à ce sujet en Amérique ne reposent sur aucune base.

PARIS—Clémenceau, ancien président du conseil a déclaré qu'il acceptait d'être choisi candidat pour le poste de sénateur, dans le département des Côtes-du-Nord.

Paris—Le secrétaire d'Etat, à l'instruction publique, M. Peker, a annoncé que la Hongrie désire créer un Institut à Paris, sur le modèle de l'Institut français à Rome, ayant pour but d'assurer des relations littéraires, scientifiques et artistiques entre les deux nations.

METZ—Le dévoilement de la statue de La Fayette présentée à la France par les Chevaliers de Colomb d'Amérique, a eu lieu samedi dernier, à Metz. C'est M. Flaherty, Grand-Maître des Chevaliers, qui a enlevé le voile de soie qui couvrait le monument. Dans une brève allocution, il a passé en revue les services rendus aux Etats-Unis par la France.

PARIS—On soupçonnait depuis longtemps la maison Krupp de continuer à fabriquer du matériel de guerre. Une enquête a établi que l'on construisait effectivement des pièces de 77. Interrogé, le directeur a déclaré qu'il s'agissait uniquement de remplacer du matériel ancien dans les limites prévues par le traité.

PARIS—Les dernières élections administratives dans la Sarre ont rempli les journaux allemands d'une humeur chagrine. Les anciens partis d'avant-guerre ont été en grande partie balayés par des hommes nouveaux

La circonscription de Sarrelouis, en particulier, a élu la liste de von Boch, partisan de relations amicales avec la Commission interalliée, et elle a choisi comme député le seul Français qui soit éligible dans la Sarre, en vertu des prescriptions du traité de paix.

PARIS—Si le projet de loi déposé devant la Chambre des députés par le général de Castelnau est adopté, le duel aura vécu en France. L'opinion saine devenait de plus en plus opposée à cette coutume illogique, et ce projet vient à son heure.

Paris—Louis Blériot, le premier aviateur à traverser la Manche, a été condamné à payer immédiatement cinq millions de francs au trésor français comme profits de guerre réalisés dans la fabrication des aéroplanes et des moteurs.

Quatorze Minots à l'acre.

Régina—La moisson du blé est pratiquement terminée dans la Saskatchewan, d'après les rapports reçus par le bureau des statistiques. Les battages sont commencés dans plusieurs districts. La gelée ne semble pas avoir causé aucun dommage sérieux. Tous les rapports indiquent que le grain est de bonne qualité. La pluie a été générale à travers la province depuis une semaine et elle a quelque peu retardé les travaux, mais l'on espère qu'il n'en résultera pas de dégâts.

Des rapports reçus de 300 correspondants, le bureau des statistiques fait un estimé préliminaire de 14.3 minots à l'acre pour l'ensemble de la province.

La tournée de M. Mackenzie King dans l'Ouest.

Ottawa — Les grandes lignes de la tournée politique de l'hon W. L. Mackenzie King dans l'Ouest, son arrêtées. Le chef libéral se rendra à Victoria, C.-B., où il tiendra une assemblée, le 25 septembre, et une série de réunions publiques à travers la Colombie Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, au cours des mois suivants.

On n'a pas encore annoncé le nom du compagnon de M. King, mais on mentionne surtout celui de M. Ernest Lapointe, l'éloquent et sympathique député de Québec-Est.

Paris—D'après les compilations des représentants de la Croix Rouge américaine dans dix-huit pays, il y a en Europe douze millions d'enfants ayant perdu père et mère, ou l'un des deux, pendant la guerre. La Russie vient en tête avec quatre millions; la France en a un million.

Marché de Prince-Albert.

Blé, Nord No 1, le minot	$1.92
Blé, Nord No. 2, le minot	$1.89
Blé, Nord No. 3, le minot	$1.84
Blé, Nord No. 4, le minot	$1.76
Blé, Nord No. 5, le minot	$1.65
Avoine, le minot	$1.35
Orge, le minot	$1.75
Son, le sac	$2.75
Moulée, le sac	$3.00
Foin, non pressé	$15.00
Foin, pressé	$32 à $50.00
	Gros
Agneau, la livre	23c
Boeuf, frais tué	19c
Porc, la livre	29c
Veau, la livre	18c à 20c
Mouton, la livre	28c
	Détail
Beurre de laiterie	50c
Beurre de crêmerie	65c
Oeufs, la douz	60c
Pommes de terre, la liv.	5c

Marché aux animaux de Prince-Albert.

(P. Burns and Co.)

Boeufs.	
Bouvillons de choix	10c-11c
Bons de boucherie	8c-10c
Communs	7c-8c
Vaches de choix	8c-9 1-2c
Moyennes	6c-8c
Conserve	3c-5c
Génisses de choix	9c 10c
Communes	6c-8c
Taureaux, bons	6c-6 1-2c
Communs	4 1-2c—5 1-2c
Boeufs, bons	7c-8c
Communs	5c-7c
Béliers	11c-12c
Brebis	9c-11c
Agneaux	12c-14c
Porcs.	
Au char	$18.50
Au wagon	$18.00

Marché aux animaux de Winnipeg.

Bouvillons.	
De boucherie primes	$12.50 à $13
De boucherie de choix	$9.75 à $10
De boucherie, bons	$9.00 à $9.50
Bouvillons moyens	$7.50 à $8.00
Génisses.	
De boucherie de choix (1,050 livres et au dessus)	$10.00 à $10.50
Assez bonnes	$9.00 à $9.50
Moyennes	$5.00 à $6.00
D'élevage, de choix	$5.00 à $5.50
D'élevage, moyennes	$4.50 à $5.00
Vaches.	
De boucherie de choix	$9.50 à $10
Assez bonnes	$7.00 à $7.50
Vaches de reproduction	$4.50 à $5.00
Conserve	$3.50 à $4.00
Bonnes laitières	$75.00 à $85.00
Animaux à engraisser.	
De choix pesants	$8.00 à $8.50
Bons	$7.50 à $8.00
De choix légers	$5.50 à $6.00
Communs	$4.00 à $4.50
Taureaux.	
De choix	6.00 à 6.50
Bons	5.50 à 6.00
Communs et légers	$4.00 à $4.50
Boeufs.	
De choix	$6.50 à $7.00
Assez bons	$5.00 à $5.50
Moyens	$3.50 à $4.00
Communs	$3.00 à $4.00
Veaux.	
De choix légers	$10.50 à $11.00
De choix pesants	$8.00 à $9.00
Moutons et agneaux.	
Agneaux de choix	$12.00 à $12.50
Béliers de choix	$7.50 à $8.00
Moutons de choix	$7.00 à $7.50
Moutons, communs	$3.00 à $4.00
Porcs.	
De choix	$20.00
Pesants	$19.00
Truies	$15.00
Verrats	$14.50 à $16.50
Légers	$15.50 à $16.50

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

Blé—No. 1 Nord, $2.78 5-8; No. 2 Nord, $2.75; No. 3 Nord, $2.71 5 8; No. 4 Nord, $2.57 5 8; No. 5 Nord, $2.46 5 8; No. 6 Nord, $2.32; fourrage, $2.22

Avoine—No. 2 C.W., 95 1-2c; No. 3 C.W., 93 1-2c; fourrage extra No. 1, 93 1-2c; fourrage No. 1, 89 1-2c.

Orge—No. 3 C.W., $1.30; No. 4 C.W., $1'25; rejetée, $1.11.

Lin—No. 1 N.W.C., $3.41 1 2; No. 2 C-W., $3.35 1-2; No. 3 C.W , $3.13 1 4; condamné, $2.91 1 2.

Seigle—No. 2 C.W., $2.05 1-2.

PETITES ANNONCES

Deux sous du mot. Vingt cinq mots ou moins 50 sous. Envoyez le montant nécessaire avec la copie.

FILLE OU FEMME—Demandée pour travailler dans une maison privée. S'adresser à Gus. Hurtubise, Cluny, Alta. —26-28 p

CHEVAUX PERDUS—Deux juments ont quitté Big River il y a un mois, elles avaient été achetées à St-Isidore de Bellevue quelques jours auparavant. L'une est toute blanche avec toupet tondu; l'autre baie clair (rougeâtre), laine blanche au front, toupet et crinière tondus. Toutes deux portaient licou. Récompense de $10.00 à qui les trouvera et notifiera Alfred Ethier, Big River, Sask. —26 29

A VENDRE—Trois machines à battre combinaison. Un Stanley Jones, un Fairbank, un Moody en parfaites conditions à vendre à d'excellentes conditions. S'adresser à B. Baribeau, mécanicien, Wakaw, Sask.

A VENDRE—Une machine à battre Massey 30 36 avec engin portatif de 14 forces, le tout comme neuf. Bon marché. S'adresser au gérant *Patriote de l'Ouest*, Prince Albert. 26 27-p

A VENDRE—Une belle section et demie de terre, à 9 milles Est de Willow Bunch. Deux bons puits, de bonnes bâtisses, animaux et machines nécessaires sur une ferme. Excellente terre, conditions favorables. Pour plus amples informations, s'adresser à Joachim Robert, Willow-Bunch, Sask. —26-29

COMMIS—Jeune homme parlant les deux langues désire position comme commis dans un magasin général. 12 ans d'expérience, bonnes références seront fournies sur demande. S'adresser à Henri Chabot, St Denis, Sask. —26 29

ON DEMANDE un jeune homme parlant les deux langues pouvant tenir livres et aider à monter machines agricoles. Position permanente. Donner références et salaire demandé dans première lettre. Jacques Chevalier, St-Brieux. 25-28

TABAC CANADIEN — En feuilles et haché. Demandez notre liste de prix de détail, ou favorisez-nous de votre commande et nous vous garantissons satisfaction. Ecrivez à J. P. Daoust, imprimeur et libraire, 65 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert, Sask. 22-25

TERRES A VENDRE

A VENDRE—Un bon quart de section à 6 1-2 milles de Debden. Bonne eau et bonne terre propre à la culture mixte; excellente pairie. Pour vente immediate, $1,600 comptant. S'adresser à W. Salter, 406 13ième Rue Est. Phone 2086, Prince-Albert. 24-27 p

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

A VENDRE—Boutique de forgeron-mécanicien. Bien outillée, bonne clientèle. Vendra à bonnes conditions. Cause maladie. Pour renseignements, s'adresser à Auguste Nédellec, St-Brieux, Sask. 15—3m